

Lettres choisies, Madame de Sévigné

Une écriture de Femme

Un petit genre : l'art épistolaire

L'intérêt de la correspondance de Mme de Sévigné est aussi le perpétuel balancement entre public et privé.

Est-ce qu'elle faisait circuler ses lettres, les montrait à d'autres?

Le problème de l'édition : actuellement il n'y a qu'une édition accessible d'extraits. Duchêne était un historien de Sévigné. Il a écrit des tas d'oeuvres sur elle. Mais il y a un problème : les choix sont subjectifs. La correspondance, c'est trois volumes de la pléiade ! Ces choix sont guidés par le goût de Duchêne pour les événements historiques et les événements mondains. On va s'arrêter à l'année 1680. Nous nous contenterons d'étudier celles à sa fille. Par ailleurs nous aurons une douzaine d'autres lettres très célèbres.

Pourquoi se focaliser sur cette relation? Si elle n'avait pas autant aimé sa fille, elle ne serait pas devenue aussi connue. Mme de Sévigné a une fille qui épouse le Comte de Grignan. Elle part en Provence : grand drame. Séparation dans la douleur. On va s'apercevoir que cette relation est passionnelle. Alors que Sévigné a la garde du bébé de sa fille, Pauline, elle est gênée par les pleurs qui l'empêchent d'écrire à sa fille. En veut à sa fille quand elle ne reçoit pas de lettres, etc... Ne vit que pour sa fille! On peut ajouter un détail important : nous n'avons pas les réponses de sa fille qui ont été détruites. On est devant un manque : il faut imaginer ce que la fille répondait. On peut se faire une idée de la longueur, du contenu des lettres de la fille par rapport à ce que comporte les lettres de Sévigné.

Correspondances : signifie l'échange. Là, on étudie les lettres, sur un plan strictement littéraire puisqu'on n'a pas le retour.

Mme De Grignan part le cinq février 1671. C'est à partir de là que se développe la correspondance. Bien avant on voit déjà ce qui fait le style de Sévigné. L'aspect très naturel de son écriture est un marque de Sévigné. Elle ne suit pas les règles des manuels (qui donnaient des formules de politesse, etc...) . Mélange la gaieté, l'insolence, les ragots, les médisances. Mme de Sévigné parle d'une centaine de personnes qu'on ne connaît pas forcément. Aussi de l'humour.

-Lettre 1

Mme de Sévigné commente ses lettres, la longueur, le ton, un mot employé... Elle a conscience non pas d'écrire une œuvre, mais en tout cas sait que c'est un objet littéraire.

-Lettre 7

Système de la correspondance : cheval de poste qui ne part pas tous les jours. Souvent elle commence sa lettre un jour et la termine jusqu'au jour de l'envoi. En même temps elle peut recevoir des lettres de sa fille. Donc souvent accumulation de lettres qui sont dépendantes de la contrainte extérieure du courrier. Souvent des lettres perdues. Elle juge ses propres lettres mais aussi celles de sa fille.

Sa fille n'existe plus car elle vivait sous le poids de sa mère. On peut deviner que l'histoire du rideau qui la cache était évoquée dans une lettre de sa fille. Et égoïsme : pas grave, je vous avais pour moi seule. Elle crée une sorte d'intimité, passion de cœur et appropriation. Mme de Sévigné fait souvent culpabiliser sa fille. Hyperbole ; 'je n'ai fait que pleurer pendant 8 jours'. Aspect de l'entrée dans la vie privée : l'histoire du chocolat.

-Lettre 15

"mon dieu ma bonne, que votre ventre me pèse" : cas de transfert psychologique.

-Lettre 16

médiance. Mais aussi idée que Grignan ne doit pas faire trop d'enfants à sa femme. Aussi étonnant au niveau de l'éducation, des rapports avec les enfants.

Introduction

1/ Le statut des lettres

Ces lettres posent un problème matériel énorme. D'où viennent-elles? On a gardé peu de lettres autographes. La plupart furent recopiées. Peut être pour préserver des choses privées? Il est quelque fois difficile de choisir les lettres car on en a des différentes. De plus le découpage en paragraphe vient des éditeurs : Mme de Sévigné écrivait tout à la suite. L'éditeur est obligé d'aérer son texte, mais faire des paragraphes c'est introduire une structure logique, chercher une argumentation, mais ça fausse beaucoup les choses. De plus elle écrivait avec très peu de ponctuation... L'éditeur ponctue lui même et ponctuer c'est donner du sens. Problème matériel donc : découpage, ponctuation moderne, texte remanié mais le texte serait illisible sans ça. On a tout fait pour lui donner un statut littéraire.

Autre problème : est-ce qu'il s'agit d'un matériau strictement privé, ou de lettres destinées à circuler. Matériau privé avec un destinataire unique, ou un destinataire semi privé? Sa place est dans le coeur de la littérature épistolaire : deux types, celle de Sévigné et les fictions : *Lettres Persanes*, *La Nouvelle Héloïse*, *Les liaisons dangereuses*. Ici on a des romans épistolaires polyphoniques. Mais revenons à l'époque de Mme de Sévigné : un texte a été abondamment commenté, et ce furent *les lettres portugaises*. Cinq lettres d'amour d'une religieuse séduite par un amant qui l'a abandonnée. Ce qui est intéressant c'est qu'au début on a cru que ces lettres étaient originales, authentiques. 1669. Donc vraiment contemporain de Sévigné. Ces lettres n'ont pas de

réponses de l'amant. Au XXe siècle on a eu la preuve que ces lettres ont été écrites par Guilleragues. Deloffre l'a prouvé. Il a étudié tout ce qu'on connaissait de Guilleragues, a fait des statistiques de style pour le démontrer. C'est ce qu'on appelle la littérature épistolaire. Mais d'un autre côté on publiait aussi des recueils de lettres authentiques. Voiture, poète précieux, qui fréquentait aussi les cercles mondains, a répandu la mode de la lettre galante. C'est une lettre extrêmement ambiguë car travaillée sur le style : rhétorique, analyse du sentiment amoureux... Les lettres de Voiture circulaient. Sévigné les connaissaient mais fait tout le contraire : c'est NATUREL. S'oppose à la lettre rhétorique.

Un autre problème : Aussi, pour la réception d'aujourd'hui, que les lettres donnent un effet de clôture. Or une lettre n'est pas faite pour être assemblée. Mettre ensemble c'est choisir, et même dans la pléiade il en manque!!! On a l'impression que c'est fini mais l'écriture de Sévigné est infinie. Le choix de l'édition donne l'impression d'une oeuvre. Mais jamais elle n'a pensé à un ensemble. Dans les romans épistolaires il y a souvent des coups de théâtre prévus. Ici non.

De plus ces lettres mélangent la vie privée et l'information historique, mondaine : les nouvelles (ragots etc...) Notamment les grands procès, etc... Bien qu'on soit dans le domaine privé, il y a cette ambiguïté. On a un côté gazette dans cette correspondance qui fait qu'on a besoin d'annotations. Ce statut mixte fait aussi que, brutalement, on plonge dans la douleur de Sévigné avec une impression de voyeurisme.

= On admet donc que se sont des lettres privées mais qui ont circulé

2/ Les traits caractéristiques de cette correspondance

Le désir d'écrire à sa fille fait toute son activité et devient une sorte de manie. C'est son occupation principale. Ce qui est aussi caractéristique, c'est le retour à soi, la façon dont elle exhibe sa douleur. Confidence ultra répétitive. C'est ce qui fait que la correspondance de Sévigné est particulière.

On notera aussi sa mondanité : Elle fréquente du beau monde. Elle reçoit des nouvelles de la cour de première main. Elle est avec La Rochefoucauld et La Fayette!!! En particulier des relations avec des écrivains, donc certes pas fait pour être publié mais son entourage est fortement imprégné de littérature, d'art d'écrire. On pourrait imaginer Mme De Sévigné interroger les maximes de La Rochefoucauld. Maîtrise d'un art très développé au XVIIe : l'art de la conversation. On va retrouver dans ces lettres des choses qu'on peut lire dans les manuels de conversation. La politesse, l'étiquette, les codes, étaient très rigides. Un mode de vie littéraire. Son côté mondain fait d'elle une personne "élitiste". Elle dit que tout le monde ne pourrait pas apprécier ses lettres parce que style négligé, donc il faut avoir l'esprit du monde, le naturel pour les apprécier.

Aussi une écriture de la séduction : elle se met en scène pour plaire à sa fille. Et comme la fille n'est pas là, on la voit par moment faire la conversation toute seule : palier à cette absence. Séduire sa fille c'est maintenir l'amour que sa fille lui a annoncé au début. Mme de Grignan ne devait pas aimer passionnément sa mère. On sent Mme de S faire des efforts de séduction : littéraire, mise en valeur des informations... Mais il y a des limites : on a parfois le sentiment que Mme de S écrit pour écrire. "je pense que c'est à moi que je parle". La destinataire s'efface.

Phénomène de parler pour parler, d'écrire pour rester en relation à n'importe quel prix même en écrivant n'importe quoi : lanternes, détails, rhapsodies... Limites affichées de cette correspondance. Le message ne compte plus. Quand le contenu ne compte plus : "je vous écris avec plaisir quoique je n'ai rien à vous dire". On tourne parfois à de l'écriture pure. Ecrire, c'est annuler l'absence de sa fille, compenser la distance, maintenir la communication.

3/ Des lettres à la marge de la littérature classique

1660-1680 années classicisme. Pourtant on range Sévigné dans l'époque classique. Mais l'intérêt c'est de montrer ce que, justement, le classicisme ne montre pas ailleurs. C'est un exemple de littérature féminine. Entre la *Princesse de Clèves* et les Lettres, on a une différence. Ici on est hors de la maîtrise exigée. Roman qui parle d'une jeune femme qui aime un autre homme que son mari. *La Princesse de Clèves* illustre la maîtrise de soi, les conventions, le devoir. Fidélité par rapport à son mari mort, culpabilité, et sa mère qui l'avait prévenue. Hors chez Sévigné, sentiment débridé, on dit tout jusqu'à des choses épouvantables. Ouverture vers la pluralité des sentiments, souvent contradictoires d'ailleurs. Femme guidée par le naturel, la spontanéité. Comment les hommes jugent les écritures de femme? "Les femmes écrivent mieux et plus naturellement que tous les orateurs modernes" L'abbé Cotin. Mais "En ce qui concerne les sentiments, la vie privées, etc..." donc les femmes ne sont pas là pour faire de la politique, du grand roman, etc... ça concerne uniquement les lettres. Il explique cela parce qu'elle ne sont pas allées à l'école mais ont fréquenté le grand monde. Donc s'élèvent. On voit que les lettres servent à désigner une littérature qui n'est pas de la grande littérature. Réflexions qui cristallisent bien le système dominant de l'homme à l'époque.

Le petit genre : ce n'est même pas un genre littéraire. Certaines lettres sont reconnues comme petit genre (voiture) ou alors *les Héroïdes*, à l'imitation d'Ovide. Lettres d'amour de personnages de l'antiquité. Que peut écrire Didon à Enée qui l'abandonne? C'était une production littéraire de lettres d'amour de personnages de l'antiquité. La lettre est l'antithèse du genre littéraire chez Sévigné. Règles du classicisme. La lettre n'a aucune règles. La poétique d'Aristote ne parle pas de lettres. Tous les registres sont admis : elle parle des problèmes sexuels de son fils en Espagne. La sexualité, la digestion, sont évoquées. Liberté d'expression, grande variété de registres. Flux verbal. On a un sentiment qu'il n'y a pas de début /de structures /de règles... Il y a des manuels de conversations, de lettres, mais là c'est le triomphe du naturel assumé. On peut aller plus loin : dans le classicisme les détails grossiers, grivois, sont bannis alors que les défauts deviennent des valeurs dans la littérature classique.

Aspect éphémère : une heure, un jour, un moment. Elles ont été conçu non pas pour un public mais une personne. L'échange oral domine. Certaines de ces lettres n'auraient jamais du passer à la postérité. La littérature classique vise à la durée, à la stabilité, à la vérité générale. Les *Maximes* de la Rochefoucauld notamment. Vérités sur l'homme. A l'inverse la lettre ne tire pas de grandes conséquences, ne décrit pas l'humanité.

Vie de Mme de Sévigné

Une femme prise dans son siècle, dans l'histoire. La famille de Mme de Sévigné est connue. Elle est noble, née le 5 février 1626 sous le nom de Marie de Rabutin-Chantal. Noblesse d'épée par son père, sa mère est plutôt roturière. On connaît les Rabutin depuis le XIIe siècle. Elle parle beaucoup de ses ancêtres. Dans les lettres de Sévigné on en a de nombreuses allusions. Plusieurs branches de la famille, différents cousins. Il y a un autre homme important, elle est de la famille des Coulanges. Dans ces ancêtres, un est rattaché à Sainte Jeanne de Chantal. Nom de famille d'une femme devenue Sainte.

Pour comprendre les relations qu'elle a avec sa fille, c'est qu'elle est très tôt orpheline. Son père meurt à la guerre à 2 ans. Peu après, quand elle a 7 ans, elle perd sa mère. Elle sera confiée à son oncle, Philippe de Coulanges qui vit tantôt à Paris, tantôt à sa maison de campagne (Livry dont il est souvent question). Le fait d'avoir perdu ses parents peut expliquer qu'elle se donne ainsi à sa fille.

Elle est très cultivée : pour son éducation, elle reçoit l'enseignement de précepteurs et son oncle lui choisit l'apprentissage des langues en priorité : Italien, Latin (choix original car habituellement rhétorique traditionnelle), lecture. C'est réservé aux garçons à son époque que d'aller au collège. Comme elle est dans une famille riche, elle acquiert très tôt une grande culture livresque. Elle a du succès à la cour, on la marie à 18 ans au Marquis de Sévigné. Une éducation de riche donc.

Le marquis de Sévigné est proche du Cardinal de Retz. C'est une parenté qui fait beaucoup honneur. Le marquis possède des terres en Bretagne, le domaine Les Rochers. Mme de Sévigné va avoir deux enfants avec lui, Françoise Marguerite (Mme de Grignan) née en 1646. Puis un garçon d'un caractère très différent, Charles, né en 1648. Le fils de Mme de Sévigné est un coureur de jupon, il aime se battre à l'épée et fait beaucoup de duels comme son père. Le marquis, Henri de Sévigné, est un coureur de jupon et qui aime se battre! il meurt dans un duel en 1651 (rivalité amoureuse). Mme de Sévigné se retire en Bretagne, fait son deuil et en revenant à Paris elle se montre dans des cercles littéraires. Elle est très ami avec des écrivains. Elle n'a pas encore trente ans, est veuve, revient à Paris et on remarque sa beauté et son esprit, sa conversation. Tout le monde lui fait la cour, même le sur-intendant Fouquet.

Mais la marquise ne se remariera jamais, et alors qu'elle est très en vue à la cour, elle va au contraire s'en éloigner. Tout ses proches tombent dans la disgrâce : Retz (pendant la Fronde était un agitateur -troubles civils au milieu du XVIIe, menée par des nobles qui remettaient en cause le pouvoir royal quand Mazarin gouvernait, et sa mère régentaient, se termine par une sorte de pardon à Louis XIV- il s'est enfuit), Bussy-Rabutin (Fronde et livre cochon : Histoire amoureuse des Gaules en 1665 où il dénonçait les intrigues libertines de la cour), Fouquet (Sur-intendant des finances s'enrichit, donne des fêtes extraordinaires dans son château et y surpasse la cour. Jalousie de l'entourage de Louis XIV. Il reçoit l'intelligencia de l'époque. Le plus jaloux, c'est Colbert, l'homme numéro 3 auprès du roi, demande alors de l'arrêter. Poursuivit pour fraude et rébellion). Ce procès passionne Mme de Sévigné et tient une véritable chronique judiciaire. Elle aussi est compromise. A cause de ces disgrâces elle ne vit pas à la cour.

Beaucoup de personnes connues dans son entourage. En 1669 choc pour Mme de Sévigné

: sa fille se marie avec le comte de Grignan que le roi nomme tout de suite lieutenant général en Provence. C'est un très beau mariage. Elle s'acharne à empêcher sa fille de rejoindre son mari. Elle repousse le départ pendant 2 ans mais le 4 février, Mme de Grignan qui vient d'accoucher rejoint son mari en Provence. Naissance de sa correspondance avec sa fille. Dans la première année, qui est la plus intéressante, en 71 elle est tellement troublée qu'elle tente tout pour sortir de son désespoir : jansénistes etc... Comme si sa fille était morte.

Autre chose : son fils, Charles, s'engage dans la guerre de Hollande. Elle a peur. Ensuite, en 72, le risque du fils est noyé dans une quantité d'autres choses, et notamment un rhume! Elle va cependant faire quelques séjours à Grignan. Premier séjour pendant près d'un an, avec une idée fixe, ramener sa fille à Paris. Mais sa fille aime son mari, donc préfère rester avec lui. Deux petits-enfants, qui laissent assez indifférente Mme de Sévigné. Février 1674, Mme de Grignan revient à Paris pour régler des affaires, a un troisième enfant, et pendant plus d'un an elle y reste. Pour l'année 75-76, Mme de S est malade et va faire une cure à Vichy, qui ne la guérit pas complètement. Ce qui la guérit vraiment bien, c'est le retour de sa fille en décembre 1676 !! Mais cette fois-ci ça ne se passe pas bien. Un témoin dit qu'elles se font mourir toutes deux. Nouvel éloignement, puis nouveau séjour commun en 78. Encore un an.

Enfin en 1680, il y a un tournant. La marquise s'éloigne de la cour, de la vie mondaine, puisque ses amis meurent, moment de retraite. Elle va un temps aux Rochers, refait une cure, et surtout se tourne vers la religion. Une religion qu'elle n'a jamais complètement quittée, mais elle est marquée d'une pensée pas complètement janséniste, mais plus sévère et austère que celle qu'elle avait avant. Sa nouvelle religion est toujours tempérée par l'amour de sa fille. Dernier séjour où Mme de Grignan va à Paris et elle y reste 8 ans avant de retourner en Provence! Moins de lettres alors. La fille repart, elle va la voir en 1690, elle ramène sa fille et son gendre en 93, retourne à Grignan et y meurt en 96.

On a l'impression que sa vie se structure autour de sa fille. On en conclue que de 71 à 96, la mère et la fille n'ont été complètement séparées que pendant 6 ans, mais excès de la douleur dans les lettres qui fait penser que c'était beaucoup plus.

Lettre du 6 février 1671

Faire attention aux formules d'ouverture, de conclusion, l'insertion de moments historiques...

Première lettre dans laquelle on a l'impression d'un emploi du temps :

Quelle jour alors? Ecrit le 6 février, mais attention, pas dans l'immédiateté. Cette lettre raconte l'emploi du temps de Mme de Sévigné depuis le départ de sa fille. Il y a un désordre du coeur, des sentiments, qui prime sur la chronologie. Ça masque vraiment la chronologie simple. Tension entre un ordre narratif et un ordre sentimental. Lettre commencée le jour du départ, le 4, mais se continue sûrement après. Tout ce qu'on sait : "ce soir j'achèverai..." le 6 février sûrement. La date portée est la date de l'expédition de la lettre. Elle n'achève pourtant pas sa lettre car le messenger est peut être venu. Raconte une lettre qui couvre les trois jours. Le 4 elle va au couvent, Chez Mme De La Fayette, rentre. Le cinq elle n'est pas fraîche. Le cinq au soir elle reçoit une lettre de

sa fille. Le 6 on sait juste qu'elle va chez Coulanges pour avoir des nouvelles. La chronologie interne de la lettre est vraiment complexe!! Il faut donc voir si c'est une lettre écrite sur plusieurs jours.

Et la transmission? La fille envoie une première lettre bien avant d'avoir fait le voyage entier.

Ce n'est pas du tout la première lettre de Sévigné. Mais première lettre de la séparation, qui semble être un coup de maître de l'épistolaire. Une composition sinueuse qui suit l'ordre des sentiments, et si on voulait dire le plan : j'ai une douleur indicible, et la fin j'ai encore de la douleur. Circularité.

Prologue : elle fait une **prétérition**. Procédé rhétorique = je ne vous dirai pas que... Mais si! ça rejoint aussi l'**aposiopèse** qui dit le silence. Mme de Sévigné n'est pas malhonnête mais nous, on se rend compte qu'elle peint quand même sa douleur. Ce qui serait un artifice rhétorique ferait mettre la lettre dans les techniques hors ce n'est pas le cas. C'est la force du sentiment qui explique sa rhétorique. Ce n'est pas vraiment un procédé. Toutefois une qualité poétique de l'expression : martelé, ton élégiaque, de plainte. Utilisation de la troisième personne qui marque l'éloignement. Avant elle dit "vous" et après non. Ce passage à la troisième personne dit encore plus la séparation, comme si la lettre au lieu de rapprocher, montrait l'insupportable. Ce qui est aussi frappant, c'est ce qu'elle dit : elle a beau chercher sa chère fille qu'on a déjà l'impression d'une pathologie, d'une folie, comme si elle vivait dans le mirage que sa fille est toujours là. Mme de Sévigné a alors 45 ans. Surtout impossibilité de se résigner à une réalité insupportable. Va avec un présent insupportable. Elle est très visuelle ; "les pas" est une expression qui concrétise une sorte de départ volontaire. **Puissance de l'image**, de la vue concrète, hyperboles qui traduisent son expérience. Mais là c'est un reproche : c'est elle qui part. Dans la suite on a comme une agonie : participe présent qui étire la douleur, une mort lente. La dilatation temporelle du sentiment. Hyperbole : toujours mourant. Phénomène de duplication, pleurant/mourant. Et c'est ce style qui est tellement caractéristique du style de Mme de Sévigné. **Binaire**, violence de la douleur, hyperbole, agonie d'une mort en marche. "donc" outil de logique, devrait être une conclusion de quelque chose. Or prétend donner une logique au fait qu'elle va au couvent. On la reconstruit : puisque vous n'êtes pas là, il faut que j'aille voir des gens, dans un lieu religieux parce que je dois me rapprocher de dieu. "arrachait" violence du verbe, termes dans toutes leurs forces. On sait, par une autre lettre, qu'elle racontera de nouveau son départ et elle racontera qu'elle est allée de nouveau à la messe après son départ. Donc ellipse, estompe la dimension religieuse, ne parle pas de dieu. Ton exclamatif = le sentiment, l'impression. Sans verbe. Agnès est une servante du couvent, donc elle compte pour rien... (cf Lettre où elle parle des servantes qui font mal leur travail!) Solitude revendiquée pour être dans la douleur. "on" "on"... Tour passif : Comme si elle avait perdu toute initiative d'action, elle est comme une automate. Il n'est pas question de prière mais de sanglots. On voit un procédé de culpabilisation : vous êtes partie, je suis mourante, mes pensées me font mourir et mes pensées, c'est vous.

On avait dit que par le style, la syntaxe, Mme de Sévigné devient passive, comme si elle avait perdu sa maîtrise. Tour passif. L'intérêt du feu, des détails concrets, matériels : j'étais gelée mentalement. Mme de Sévigné est inconsolable : "sans me parler". Elle veut s'adonner à sa

douleur. La douleur est plus forte que dieu.

"sans cesser de sangloter" = équivalent de toujours pleurant. Effort de style? Plume naturelle? Tout est là pour appuyer la douleur permanente. Cette lettre a aussi un effet culpabilisant. Toutes mes pensées me faisaient mourir... : Redoublement avec variation de "pleurant et mourant". Effet circulaire, pas d'issu à cette douleur!

Mention d'une autre lettre : à Grignan. Après le départ de la fille, la première chose faite aurait été écrire à M. De Grignan. La première action de Mme de Sévigné n'est pas d'écrire mais de gronder son mari. Ensuite ellipse. En plus dans la formule même elle met le mariage à distance (cela dit on nomme par leur nom les gens). Se rappelle que Grignan est déjà parti deux mois avant! Commenter une lettre c'est prendre en compte les décalages temporels.

"J'allais ensuite..." : objectif de suivre un calendrier. On a compris qu'il s'agit donc de trois jours. Mme de Sévigné est entourée de gens à fort talent littéraire. "redoubla mes douleurs..." pas un reproche! Elle était comme je la pouvais désirer : elle cherche à s'épancher dans la douleur. La consolation de Sévigné est d'en avoir encore plus. Certains critiques commentent seulement le plaisir qu'elle a à se plaindre. Trois temps : seule, malade, triste : souffrante physiquement, moralement. En réalité c'est une façon de dire sa douleur à sa fille : ma douleur doit à être écoutée.

M De la Rochefoucauld arrive : Mais c'est bien! Conversation, dont l'objet est la fille. Effet circulaire encore présent. On perd la narration pour dire : on est dans la douleur, on est toujours dans la douleur... Vérité? On ne sait pas. Ils ont forcément évoqué d'autres choses. Tend à montrer l'enfermement. Aussi se déculpabilise. Elle a raison de pleurer sa fille. Elle se protège des arguments de sa fille.

Merlusine : phrases qui concernent les ragots, les médisances, qui laissent apercevoir ce monde foisonnant de ragots colportés. Chez les privés on discute des uns et des autres. C'est là qu'on voit le statut privé de la lettre : elle n'a pas besoin d'expliquer qui est cette Merlusine. On connaît sous le nom de Mélusine qui se transforme en serpent. Elle aurait l'air gentille mais se transforme en serpent. Petite échappatoire à la douleur : vengeance. Se porte caution pour réprimander cette femme. Ceci permet de sortir en apparence de la douleur mais non : faux nouveau sujet!! je vous aime tellement que je ne supporte pas de médisances sur vous.

Retour à l'ordre chronologique : je revins enfin...

Comprenez-vous bien? X2 semble lancer des cris de douleurs, mais par rapport à elle. Tension par ces exclamations, dans cet ensemble de phrases il y a un ordre narratif, mais ce qui est mis en avant, ce sont les faits, la douleurs. Bon dieu! Hélas! = douleur. "sentir" "souffrir" qui sont traduits par les interrogations, les exclamations, la façon de raconter.

"en montant" = Mme de Sévigné semble retransmettre son émotion. Douleur physique en montant l'escalier, matérialisation d'une douleur supérieure.

Effet de cambriolage, vol : on lui a volé sa fille!! tout est en désordre, rien n'est plus comme avant, son intimité est dérangée!!! Pourquoi démeublée et dérangée? Parce qu'elle a pris ses affaires... Forme d'hyperbole dans démeublée. Ces verbes prennent un sens moral : je suis dérangé!

Elle voit d'abord le bazar et ensuite elle voit la petite fille! Elle n'a aucun intérêt pour sa petite-fille, qui lui rappelle uniquement sa fille. *Non seulement, il faudra se demander ce qu'on aurait pu mettre à la place, mais aussi ce qui manque!* ici pas la moindre nouvelle à sa fille ou autre. Ellipse, manque, qui montre l'obsession qui fait que tout ce que voit Sévigné ne la ramène qu'à sa fille et à sa douleur.

"représentait" = transfert, image.

Mme de Sévigné ne donne aucune nouvelle à la jeune maman

La mention de "fille" symbolise la parenté filiale, mais on est frappé car la souffrance est unilatérale, uniquement du côté Sévigné à Grignan, et pas de Grignan à son enfant. Et pourtant c'est le devoir qui implique tout cela.

Ellipse de ce que Mme de Grignan pourrait ressentir, mais en l'occurrence il n'y a pas d'autres moyens de nouvelles.

La seule sensibilité qu'on aperçoit c'est le "pauvre" petite fille. Effet de culpabilisation peut être? Option gentille : ça ne doit pas être rigolo pour la petite de n'avoir pas sa maman. Là encore, statut privé.

"les réveils de..." : pluriel. ordre chronologique retrouvé. Ordre de la raison, du temps. "repos de mon esprit" formule qu'on trouve généralement dans le contexte religieux. Ici c'est vraiment la mention d'un trouble très fort et qui décrit la douleur. Que fait-elle le matin, on ne le saura pas. Elle veut seulement raconter sa douleur!

Nouvelle amie mentionnée : Mme de La Troche. Sorte de cercle autour d'elle. On est le 6 février : elle gomme le divertissant, l'agréable. Conclue le deuxième jour avec la lettre reçue. On voit que la première chose que Mme de G a fait, c'est écrire à sa mère. Effet circulaire : qui me remit dans les premiers transport. On ne peut pas sortir de cette douleur! La douleur se nourrit de la douleur, elle a plaisir à recevoir des lettres, s'épancher sur celles ci.

Accélération : et ce soir j'achèverai... Quelle moment de la journée? Probablement le matin ou l'après-midi; Ne dit pas ce qu'elle a fait. Le courrier ne partant que deux fois : "j'écris de provision" c'est à dire à l'avance. Même deux jours avant elle commence à écrire. C'est intéressant car cette première lettre montre comment Sévigné gère l'écriture et l'envoi. Emploi du temps fait par rapport au moment de l'écriture : elle prévoit de continuer cette lettre chez M. De Coulanges.

"nouvelles" fait partie des occupations majeures de Sévigné : politique, historique, mariages, décès, de la cour, info qui sont souvent des médisances. Pas uniquement des nouvelles de sa fille. Mme de Sévigné légitime sa correspondance : vous pouvez compter sur moi, je vous direz tout ce qui circule.

"Voilà ce que je sais, avec les douleurs..." sorte d'incorrection syntaxique. Je vous ai dit ce que je savais et je vous ai dit aussi les douleurs des gens.... Tend à culpabiliser encore une fois Mme de Grignan. Clôture remarquable de la lettre ; Compliment : dire des choses agréables. On parle des compliments d'ouverture et de clôture. Reste dans la virtualité de ce qu'aurait pu être sa lettre. On ne sait pas dans quel sens c'est produit. Prétérition? Mais aussi elle a en permanence conscience

de son écriture, de son style, de son ton. "vous pouvez penser sur quel ton" distance de commentatrice! Elle met à distance la lettre comme phénomène épistolaire. Sorte de stylisation.

= Cette première lettre, après le départ, exprime avant tout la douleur, le tempérament émotif de Sévigné, ses larmes, sa recherche de compassion : elle a besoin qu'on souffre avec elle. Cette lettre dépeint Sévigné prostrée dans sa douleur. On voit une douleur qui l'anéantit. Pas d'hyperbole de la douleur, mais expression qui tend à traduire cette douleur. L'évocation de l'absence semble être l'évocation de la mort! Chercher, ne plus trouver, éloigner, douleurs X3, mourir, pleurer, sangloter, souffrir, premiers transports, exclamations.... Toutes les occasions sont bonnes pour raviver la douleur. Aussi une qualité d'expression, mais artificiel? Non! Sévigné est très littéraire dès la base et donc a un style magnifique. Il me semblait qu'on m'arrachait le cœur et l'âme. Douleur, impression de deuil. Elle tente de garder le contact. Appels qui restituent l'absente au moins dans la lettre. Enfin, on est frappé par son imagination, son appréhension du visuel. C'est très intéressant, car elle a souvent des visions. Cf p76. Elle a comme des fantômes de la fille!

3 mars 1671 : "Toute votre chambre me tue" Deuxième récit de ce qui s'est passé! "j'y ai fait mettre un paravent".

Quelques pistes de réflexion

-La vie quotidienne de Mme de Sévigné (santé, repas, vêtements...)

-La circulation des lettres (événements, courrier pas venu, je n'ai plus de papier...) Matériel des lettres donc. Aussi lettres sur plusieurs jours.

-Mme De Grignan : Ce qu'on peut savoir qu'elle a dit. Reconstitution sur ce qu'elle a pu dire, d'autre part des infos sur elle autres que la douleur, mode de vie, amis, sort, s'inquiète de sa fille? Expressions commentées etc...

-Commentaire de Sévigné sur le style de ses lettres. Mal écrite, j'ai dit cela mais je n'en suis pas fière etc... Différentes sortes de lettres. Parfois elle parle du fait que ses lettres vont circuler. (aussi quand elle évoque les fables, la narration, le style de sa fille)

-Thématique de la mort (la sienne, celle des autres)

-Dieu, la religion, vie religieuse de Sévigné (messe, prière, invocation)

-La Bretagne : on découvre une Sévigné reporter. Comment regarde-t-elle les Bretons?

-L'écriture du détail. Elle choisit un détail qui peint quelqu'un, etc.

Les lettres de la Semaine Sainte

Le 24 mars 1671

La bonne croyante, Sévigné, va à tous les offices, plusieurs fois par jours. La semaine sainte est, traditionnellement une semaine de privation. Aujourd'hui jeun uniquement le mercredi des cendres et le vendredi saint.

A Livry, Mardi saint, 24 mars 1671

Elle est dans une campagne près de Paris. Ici, elle part pour se consacrer à la religion, à sa fois, à son dieu, mais dilemme : à son dieu ou à sa fille? On a vraiment une lettre de douleur physique : elle pleure.

"voilà une terrible causerie" : elle est écartelée entre le fait de devoir se consacrer à dieu et sa fille. Terrible est à prendre au sens propre. "Causerie" est très familier, nous place dans la conversation, le rapport oral... Elle se culpabilise d'écrire à sa fille car ça la détourne de dieu. Elle pensait offrir à dieu en sacrifice de ne pas écrire à sa fille! "terrible" = effrayante, causerie dédramatise un peu le mot terrible.

"ma pauvre bonne" : l'adjectif semble à la fois destiné à sa fille, et correspond en même temps à elle : c'est elle qui souffre.

Deuxième phrase : son occupation, son emploi du temps. Marphise : chienne de Mme de Sévigné. Au XVIIe siècle les dames nomment leur chien de leur héros de roman. Marphise est un personnage de l'Arioste. Hélène et Hébert sont deux domestiques. Elle ne donne pas de nouvelles de la petite-fille. "me retirer" : sens concret et sens spirituel. Elle fusionne la formule "être en religion" avec "être en solitude". Volonté délibérée d'une méditation à l'entrée de la semaine sainte, avec des pieuses résolutions. "Trapistes" : couvent rigoureux et solitaire.

Dieu devient l'objectif de la semaine Sainte et présente ses résolutions : "je veux", "j'ai dessein"... La résolution est ferme, et s'oppose à la fin de la lettre ; "voilà qui est bien faible". Quelles sont les raisons données par Mme de Sévigné? La première semble uniquement religieuse. mais "par toutes sortes de raisons", ça semble moins religieux. Mais aussi pour sa santé ! la deuxième raison n'est pas religieuse mais d'exercice physique, de santé. Troisième objectif : "m'ennuyer pour l'amour de dieu". Elle change d'habitude de vie mondaine, et entre dans une occupation qui devient un sacrifice. s'ennuyer, c'est ne pas se laisser divertir, corrompre. Un sacrifice dans le sens de : je suis malheureuse, je m'ennuie . Le sens plus ancien : ennui au sens pascalien de la misère. Tourment lié au fait que l'homme n'est rien, est mortel... Mme de S va réfléchir à sa condition humaine donc sens religieux.

Ces résolutions, exposées dans le début de la lettre, ne durent pas. Elle l'avoue avec lucidité : elles ont duré à peine trois heures. On opposera donc la raison au coeur. Le coeur prend le pas, assisté de l'imagination. La deuxième partie de la lettre est extrêmement forte : elle voit sa fille partout. "ferai" : futur. Pas du conditionnel!!! elle est déjà persuadée de ce qu'elle dit. Elle sait pertinemment qu'elle pensera à sa fille. Si elle a réussi à ne pas écrire pendant 3 heures, elle n'a pas réussi à cesser de penser à sa fille.

"Ne pouvant tenir tout mes sentiments" : définition de la lettre, qui est un épanchement. Le

lieu choisi pour écrire est important : un lieu qu'aimait sa fille et qui incarne l'intimité. C'est un lieu doux, retiré, protégé. Physiquement et symboliquement, il y a un aspect secret. Mousse végétale : ce siège est un endroit confortable, naturel, et on est dans une forme qui est presque un endroit sensuel!! C'est un lieu qui rappelle une intimité passée de la mère et la fille et qui ne peut que raviver la douleur. Les souvenirs submergent Mme de Sévigné : hallucination, elle voit sa fille. L'interjection "mon dieu" semble ramener à dieu, on attendrait un "je m'écarte de vous, etc..." Mais la surprise c'est de voir qu'elle parle de sa fille. On est frappé de l'abandon de la religion puisque la fille devient l'objet de vénération, comme une icône. Cette question rhétorique montre qu'elle voit sa fille partout, mais pas dieu! Passage du passé composé au présent : lien entre le souvenir passé et le présent. C'est un souvenir douloureux : les pensées traversent le coeur (métaphore : flèche qui traverse le coeur). On a l'impression du martyr de Saint Sébastien. C'est très imagé.

"point, point, ni ni ni ni..." : La répétition de "il n'y a point", la succession des "ni", la redondance (lieu = endroit), donne un sentiment d'obsession, de circularité. Il semble impossible de sortir du souvenir; On ne peut échapper à l'omniprésence du souvenir de la fin.

Dans la phrase suivante, développement de l'imagination liée au souvenir : Les souvenirs sont tellement forts, qu'ils lui donnent à imaginer que sa fille est toujours là. Imagination et souvenir douloureux, avec la reprise de la métaphore du coeur percé. Par l'imagination, il y a une tromperie, une hallucination : "je vous vois". Puis le travail cérébral est évoqué. "J'ai beau tourner, j'ai beau chercher..." la raison est totalement abandonnée. Elle sait que sa fille est en Provence, et pourtant elle la cherche. On a une forme de douleur du deuil. "passion" : mot banal aujourd'hui mais normalement la passion est réservée à un état extrêmement fort. Et là, semaine de la passion du christ!!! Vient du grec, signifie souffrir : souffrance du christ sur la croix. Au MA, il y a des pièces de théâtre à sujets religieux, qui prennent le nom de passion. Double sens du mot ici. Il n'est pas anodin d'avouer la passion pour sa fille, en même temps que de laisser entendre volontairement ce mot dans la semaine de la passion. Confirme qu'elle s'écarte de son intention religieuse. Constatation finale : "je ne l'ai plus.". Réalité qui impose son absence arrive finalement à l'esprit de Mme de S. Sorte de crise passionnelle qui se termine dans les larmes. Réaction physique dans la mention de ses larmes. Je pleure sans pouvoir m'en empêcher. Opposition entre la raison et la volonté du début et maintenant l'impossible volonté : phrases négatives.

Dans la fin de la lettre, elle se recentre sur l'utilité de sa lettre et sur elle même : faible de pleurer. Elle ne peut s'empêcher de le faire. Puis elle se donne des excuses : "une tendresse si juste et si naturelle". On aperçoit la déculpabilisation de Mme de Sévigné à l'égard de dieu mais encore plus à l'égard de sa fille. C'est pratiquement à sa fille qu'elle demande pardon. Elle anticipe sur la réception de la lettre. Souvent elle se demande comment sa lettre va être prise! L'objet lettre est un objet qui voyage. La façon de penser à la fille, c'est aussi de penser à cette lettre objet. De nouveau on observe le côté circulaire de la lettre : ça nous rappelle que la lettre est un moyen d'épanchement : "Elle sert à me soulager". On a une véritable subversion du discours religieux : "mon dieu je suis pécheur, pardonnez moi..." et là, elle fait presque de sa fille un dieu juge. "coeur tout à vous" : formule chrétienne, détournement de la prière.

Non seulement, elle n'a pas tenu sa résolution, mais en plus elle fait un discours religieux adressé

à sa fille.

Le 26 mars :

On a une phrase critique qui commente la lettre d'avant, elle s'auto analyse : "une chose étrange...". On passe ensuite à la troisième personne. Sévigné fait des maximes : "On". L'impersonnel nous rappelle qu'on est à la même époque que les moralistes. "je ne sais où me sauver de vous" : elle est assiégée, violence. Verbes très concrets : "m'assomme" et "m'achève". Elle est contente parce que l'office a été triste. Elle se complaît dans sa douleur mais ne parle pas de dieu. L'office est triste car on parle de la mort du Christ. "solitude" : lieu désert. Pas un sentiment. La Parisienne réapparaît : "Passion du Père Bourdaloue et..." qui sont les plus grands prédicateurs de Paris à cette époque. Elle ne veut pas manquer cette homélie : "j'ai toujours honoré les belles passions" soit les passions bien écrites... Femme de lettres!!! Elle avoue n'avoir pas réussi à ne pas écrire. Et retour sur la faiblesse de la femme pécheresse.

Conclusion : Sincérité de Mme de Sévigné qui avoue son manque de volonté et de dévotion, sur son conflit entre l'amour passionné pour sa fille et le devoir de chrétienne. C'est presque cornélien.

Le vocabulaire religieux, la pénitence, est omniprésent mais détourné.

Dans ces deux lettres, Mme de Sévigné se dépeint comme une victime et donne des causes à son tourment. Elle dit qu'elle a l'imagination trop vive, voit sa fille comme une présence fantomatique et obsédante. Elle demande à sa fille d'avoir pitié d'elle. Elle emploie des mots de passion. Cette victime est victime non pas de tendresse pour sa fille mais d'une force supérieure qui l'emprisonne dans cet amour pour sa fille et lui fait aimer la douceur dans la tristesse.

Plus tard, elle va voir son confesseur et rapporte : "il me gronda très sérieusement et il me dit que j'étais une folle de ne pas songer à me convertir..." Il faut que ce soit un religieux qui vienne mettre les mots sur ce qu'on sent dans la lettre !!!

NB : Le Roland Furieux (L'Arioste); La Jérusalem délivrée (Le Tasse). Ces deux épopées deviennent une source de contes, des sources pour l'opéra. Roland est amoureux fou de la belle Angélique qui ne l'aime pas. Mais elle aime un chevalier de couleur : Médor. Roland arrive pour son rendez-vous d'amour et au fait Angélique part en bateau avec Médor au lieu d'aller au RDV. Roland voit des graffitis sur les murs et voit "Angélique aime Médor", alors grande colère.

→ Lettre du 26 avril 1671 (polycopié, p. 235-236). ===== Cours de Julie

Une lettre de relation dans laquelle MdS annonce à sa fille la mort de M. Vatel, valet de M. Fouquet. Un épisode narratif des épanchements de tristesse. Une missive privée pourtant plus guidée par la raison que par le cœur. De quelle façon MdS transforme-t-elle une lettre privée sur un événement mondain en récit dramatique et même en une réflexion sur la vanité ?

- La mise en place d'un élément perturbateur, MdS pose les éléments du drame (jusqu'à « se moqua de lui »)
- Le suicide et la découverte du corps (jusqu'à « noyé dans son sang »)
- Une morale qui oscille entre ironie et dépit (jusqu'à « le pauvre Vatel »)

- Un épilogue comme une fin de comédie (jusqu'à la fin).

« Deux charges de marée » : du poisson prévu pour le banquet. MdS cherche à donner un accent réaliste à son récit, elle semble être présente à ce moment, mais tous les événements sont racontés de façon concise (= elle cherche aussi à maintenir l'attention du lecteur). Tension et rapidité de l'action, accentuées par le présent de narration. Alternance présent et passé simple + nombreuses négations = on s'avance doucement vers la mort de Vatel.

Le suicide et sa découverte vont se faire de façon ambiguë : il est consommé en quatre lignes et il devient presque burlesque par les détails que donne MdS (rien de très glorieux). Beaucoup d'humour : la foule est appelée « marée » = parallèle avec le poisson. Accumulation de verbes d'action + pronom indéfini « on » : effet de cohue, MdS porte un regard critique sur les événements. Rythme ascendant, gradation (montée de l'agitation).

MdS fait une sorte de leçon sur les qualités et défauts de Vatel, qui mêle honneur et orgueil. Ce n'est pas l'homme Vatel qui est pleuré, mais la charge qu'il occupait = basculement du tragique au comique. Forme de morale édictée par MdS (discours épideictique : éloge et blâme). Introduction du roi par le discours indirect. Elle prend la distance nécessaire à la figure du conteur.

Correction

Note sur les personnages : un événement qui se passe à la Cour de France. Le « prince » est le Grand Condé = l'un des plus hauts dignitaires de France et ancien Frondeur rentré en grâce. Le « duc » est le fils du Grand Condé. Vatel est un personnage très haut placé, le maître d'hôtel de Fouquet puis du Grand Condé. Les pleurs du duc sont décrits de façon ironique par MdS (elle laisse entendre que les larmes ne sont pas sincères).

La marée renvoie à la livraison du poisson (lenteur des conditions de transport) = servir du poisson de mer frais est un réel spectacle. Le repas est servi un vendredi, jour maigre (= on s'abstient de viande et on mange du poisson, on jeûne en l'honneur du christ) : ironie. Le souper a lieu après minuit et les convives se hâtent d'y manger de la viande = ironie tragique qui montre que finalement, on se fiche du poisson. Le rite religieux est totalement dénué de signification, seule la fête compte.

Avant l'extrait étudié, MdS brosse la toile de fond du drame : une fête fastueuse, réussie, dans un décor remarquable. Louis XIV est invité à la chasse sur le domaine du Grand Condé, à Chantilly. Le vingt-cinquième = les invités les moins importants, placés loin du roi. « Le feu d'artifice ne réussit pas » : l'ensemble de la célébration manque d'éclat, même si MdS ne commente pas son propos (elle donne simplement à imaginer l'état psychologique de Vatel).

Une méprise tragique : Vatel se tue sur un malentendu. MdS peint donc une mort absurde, elle cherche à émouvoir. Une morale : vaut-il la peine de mourir pour des Grands qui ne s'en soucient pas ? En ne faisant pas de commentaires, MdS accentue l'effet de choc. Opposition entre la solitude de Vatel et l'affairement collectif.

Importance du changement de perspective final : « on loua et blâma son courage » = raccourci, le collectif devient une seule personne alors que les uns louent, les autres blâment. Effet de circularité entre le début et la fin de la lettre (retour des jonquilles) = tout recommence comme si rien ne s'était passé (à la Cour, on oublie vite). MdS réussit donc à capter l'attention sur un détail tragique et à montrer que la pitié n'est pas de mise à la Cour.

Il faut s'interroger sur la fonction de cette lettre adressée à MdG : elle ne cherche pas à l'informer de la mort de Vatel car sa fille le sait déjà. Elle donne des détails sur la mort (petite part d'information) mais elle cherche surtout à faire plaisir à sa fille en lui donnant des précisions

(= quête de reconnaissance). Malgré l'aspect anecdotique de l'histoire, le fait de l'avoir si bien racontée est une preuve de sa quête d'amour (elle veut être la première à donner tous les détails).

En quoi les lettres peuvent-elles constituer la mémoire d'une époque ?

On se souvient surtout des lettres d'amour maternel mais l'ensemble de la correspondance de MdS nous plonge dans la vie quotidienne de la fin du XVII^{ème} siècle. Quelle différence entre les lettres et les mémoires ? Les lettres n'ont aucun ordre ni priorité et sont adressées à un lectorat restreint + l'information est sélectionnée en fonction du destinataire (elle adapte les anecdotes aux attentes de sa fille). La mémoire de l'époque est donc passée au prisme du désir de plaire. A l'inverse, les mémoires sont destinés à un vaste lectorat et à la postérité. MdS, quant à elle, ne fait pas œuvre d'écrivain.

Cependant, on trouve des points communs entre les deux : les « gazettes » qui apprennent des nouvelles à sa fille. Comment apprendre des nouvelles au XVII^{ème} siècle ? Une gazette, *Le mercure de France*, mais les périodiques sont peu développés. On se transmet donc les informations par des feuillets recopiés à la main. MdS écrit à sa fille mais aussi à tout Grignan en Provence : le jour où les lettres arrivent dans le sud, MdS sait que les amis de sa fille vont venir la voir pour apprendre des nouvelles.

I. 1. Les événements historiques.

Le procès de Fouquet, survenu quelques temps avant le début de la correspondance.

La guerre de la France contre les Provinces Unies (≈ Pays-Bas). Cf. p. 80. Le fils de MdS est envoyé au front, ainsi que celui de La Rochefoucauld (il y mourra d'ailleurs) = rencontre entre l'histoire personnelle et la grande Histoire.

*** Fin du cours de Julie

2. Lettres Mondaines

Elle est témoin de ces grands événements et apporte un regard nouveau, vraiment anecdotique dans ses lettres. 15 décembre 1670 : avant que Mme de G n'aille en Provence. Elle annonce à Coulanges le mariage de "la grande mademoiselle", cousine de Louis XIV avec Lauzun. Lauzun est en bas de l'échelle, mariage contre toutes les logiques aristocratiques. C'est une mésalliance invraisemblable. Quasiment scandaleux même! usage incroyable de la rhétorique : hyperbole, accumulation, amplification. Tout est fait pour retarder le dévoilement de la nouvelle. On voit dans cette simple lettre tout son art de transmettre des nouvelles avec une vivacité et un art inégalable de la surprise. Pour ainsi intriguer Coulanges, aussi pseudo dialogue. Tout est présenté comme une sorte de jeu. Hors, la nouvelle avait choqué...

"Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse..."

La mort de Vatel : aussi une nouvelle mondaine, une chronique.

L'exécution d'une empoisonneuse : La Brinvilliers. Elle avait empoisonné son père et son frère, puis on l'arrête plus longtemps après. Cette exécution est racontée avec cynisme, humour noir.

On voit le plaisir de Mme de Sévigné à faire du style, à raconter un supplice en faisant valoir son esprit à elle. Il faut bien préciser que les exécutions capitales étaient publiques. Le supplice est décrit "Je n'ai vu qu'une cornette" : désinvolture, légèreté qui va jusqu'à des traits d'esprits, mais en même temps un certain respect pour cette femme qui a été courageuse (en plus, une femme : pour Mme De Sévigné l'admiration en est redoublée). Et puis il y a aussi dans la part informative un détail sur les systèmes judiciaires effrayants : elle avoue tout mais quand même une torture et même plus forte qu'habituellement! Elle doit trouver cela cruel mais le montre avec retenue. Elle fait là un commentaire implicite. "tragédie" : horreur de cette femme, et aussi horreur du supplice. Elle semble s'identifier à elle : être exposée nue devant tout Paris. Lettre du 22 juillet: d'autres détails où elle insiste sur la fermeté de caractère.

Va voir *Esther*, de Racine : témoignage du spectacle aussi. Elle a fait parti des rares qui l'ont vu en 1689 puisque donnée à St Cyr chez Mme de Maintenon, école privée. Pensionnat de jeunes filles de la haute société. L'intérêt de ces lettres c'est aussi des témoignages sur la vie culturelle : le roi lui a parlé en plus!

3. La Vie quotidienne

L'incendie chez Guitaut : lettre relation très pittoresque qui mêle détails matériels et commentaires héroï-comiques. C'est très documentaire mais en même temps un traitement qui frôle la comédie. Elle est toujours fascinée par les habits. Les gens de son rang mettaient une heure et demi pour s'habiller! toute une tradition! On peut souligner comment Mme de S joue avec toute la gamme des émotions : horreur; drame; effroi... Effet de choc...comique. Elle maîtrise l'art du contraste, récit très animé, qui raconte l'horreur, l'affolement, etc et les gens tout nus à la fin! On est presque dans un commérage de quartier. Plus on s'éloigne du drame, plus on est dans le comique de l'habillement. Mme de Sévigné souhaite surtout intéresser sa fille.

Lettre du 4 mars 1671

Quotidien de Sévigné, réponse à une lettre de sa fille mais on n'a pas la lettre correspondante. Elle a eu un accident en barque. Lettre pleine d'émotion. Problème car lettre intime où pas toutes les clés. Flux de parole sans contrôle des sentiments. Réaction immédiate, style spontané et naturel. Trois moments : 1 à 6 elle fait part de son émotion; 6 à 20 commente l'incident 21 à 33 questions réponses.

Exclamation qui donne d'emblée le ton de la lettre, puis adjectif exclamatif : quelle lettre ! Effet de donner de la curiosité, et aussi pour la suite. Caractéristique de l'émotion excessive. 14 points d'exclamations en 20 lignes! Problème, la ponctuation n'est pas forcément la même. Mais elle s'exclame. Elle fait un commentaire sur la peinture, écriture vivante de sa fille et de qualité car grand effet sur elle. L'état où vous avez été : distance entre le temps et l'événement? temporalité un peu complexe. Caractère tragique : si grand péril. Ecriture hyperbolique : émotion, effrayé, etc. Lexique qui est dans tout l'extrait car imagination vive de Sévigné. Réaction émue en décalage avec l'événement : relation frustrante. "se représenter" = imagination. tournure impersonnelle : légitime sa réaction, n'importe qui aurait fait comme elle. Dans ces lignes, décrit son sentiment présent.

Récit, présent de narration "Et". on est dans l'action, phrase exclamative : imprudence de Grignan. Lettre de reproche, comme à deux enfants insouciantes. "plaisant" = aurait raconté ça comme une anecdote amusante, alors que Pour Sévigné c'est un drame; Informations qui apparaissent au compte goutte. La responsabilité en incombe à Grignan, 3e personne. On peut noter que cette expression est notée de manière subtile, vivacité de lecture, écriture spontanée. ! ah mon dieu expression naturelle et orale. Phrases qui commence par "que" adverbe exclamatif. Réaction d'une mère inquiète, qui préconise la prudence. " Que déduire de la lettre de Grignan? Comme si M de Grignan n'osait pas avouer sa peur à sa femme. Mme de Sévigné cherche un responsable dans la personne du mari. Différents éléments qui se mettent en place petit à petit. "ce + nom" = ancrage spatiale où on apprend où s'est passé la scène, tournure impersonnelle, sorte de vérité générale. "tourbillon de vent" = info capital sur l'accident, action. Puis "quel miracle" concentre le tragique et le dramatique de la situation, redoublé. Phrase qui contraste avec le reste de la lettre et plus ou moins le récit de l'accident; excl/interro : retour sur elle même, sur ses sensations. Présent d'énonciation. Force d'imagination et idée de sursauts dans le sommeil déjà dans d'autres lettres. On a ensuite cinq questions avec des reproches. Elle invite sa fille à tirer leçon de cette expérience. Proximité de la mort : A t elle vraiment faillit mourir ou seulement l'imagination de Sévigné . Elle lui reproche une vision altérée de la réalité... Pour finir, référence à la religion : implication de la mère dans la vie de sa fille. L'amour de la mère se substitue à la religion. Discours vivant, phrases courtes, expressives, vive émotion dans une écriture hyperbolique. Ton réel de la lettre de Grignan? Infantilisation de sa fille. fluidité de l'écriture, qualité de style naturel.

Correction : On dirait qu'elle a eu envie de faire un tour en bateau mais non, c'est un passage obligé. Le rappeler mieux. Problème de l'interprétation comme on a pas la lettre de Sévigné, important à retenir. Sur le plan grammatical, intention de valeur des temps. C'est important. On peut très facilement faire de la paraphrase dans les textes. Le tour exclamatif est important.

- contexte : il s'agit d'une partie de lettre, début le 3 mars, avant que Sévigné ne reçoive l'annonce du "naufnage".

"J'écris de provision" : cette lettre est intéressante car donne un contexte plus large : p174 l6 : Prosopopée de la paresse, qui dit en partie ce que dirait la mère. Intéressant pour voir comment Mme de Sévigné trahit son désir de voir sa fille tranquille. A l'abri.

"lanterneries" : elle parle de sa lettre. "je vous écris des lanternes". "Lanterner = s'amuser à la bagatelle, n'aller pas au solide, ne conclure rien". Donc ici amusement, broutilles. Idée qu'elle écrit des choses qui n'ont pas d'importance. "on serait toujours en larmes, c'est à dire moi". Pathétique et traduction de son état.

Mme de Sévigné, dans des lettres précédentes, a dit plusieurs fois combien elle avait peur du Rhône. Notamment, "le Rhône me fait une peur étrange". "Ce diable de Rhône", "cette petite barque que le Rhône m'emporte si cruellement". Double sens de la barque. Mais ce n'est pas tout : "Et de votre embarquement...et comment vous avez trouvez ce furieux Rhône". On voit bien sa peur. On comprend mieux que la nouvelle de cet incident soit préparée.

- Lettre qui privilégie l'ordre émotif. Pas d'affirmation. Mais exclamation, indignation, question. Lettre très vivante : "Et vogue la galère" est une chanson populaire. Ton vif.

- Les reproches à M. de Grignan : Elle se sent en concurrence avec lui.

- Vision du pseudo-nafrage : hypotypose, les choses se dressent sous nos yeux. Façon de vivre à son tour ce que la vie a vécu. C'est une communion avec sa fille : vivre ensemble le danger et en même temps un cauchemar. Elle voit les choses.

- En parlant de Dieu, on pourrait croire que Sévigné rend grâce mais au fait elle s'attribue ce sauvetage à elle même! Elle réalise ce tour de force de se faire adresser à elle les remerciements; Moralité : M. De Grignan vous a perdu, je vous a sauvé;

Lettre qui constitue vraiment l'événement, dramatisation, la lettre fait vivre l'événement, l'amplifie.

Lettre du 5 aout 1671

Aux Rochers en Bretagne. Lieu où elle se sent bien, chargé de souvenirs et d'images de Mme de Grignan. Elle parle "d'états" : Assemblée provinciale de la Bretagne. Ici, elle raconte un déjeuner chez le nouveau gouverneur de Bretagne, à Vitré. Juste au début des états de Bretagne, assemblée qui réunit des membres du haut clergé. Ne se réunissent que tous les deux ans pour voter les impôts de la Province. Elle raconte le déjeuner chez le duc de Chaune.

Juste avant, elle parle de la mort de M. De Guize. Mort des autres qui augmente son inquiétude quant à celle de sa fille. Presque sans transition, considération sur la vie.

Mme de Sévigné se fait à la fois reporter de la vie mondaine et reporter de la Bretagne. De quelle manière elle dépeint son aventure Bretonne loin de la cour et de Paris.

Annnonce du sujet : fin prétexte à la lettre = elle est bretonne . Point d'honneur dans la précision. Chronologie : tournure de phrase hyperbolique de l'arrivée du duc à Vitré, ça fait 16 ans que les états n'ont pas eu lieu ici. C'est vraiment un accueil immense. Le lundi matin : la veille de l'ouverture des états. Elle fait réponse à la lettre en allant déjeuner avec lui. Les lignes d'avant sont au passé simple. Puis présent de description. On distingue un deuxième mouvement : elle plante le décors. Indication de l'espace, puis description de la table : elle en rajoute. Insiste sur l'ampleur du déjeuner. elle ancre l'histoire dans un cadre spatial au récit, dramatise la scène en plantant un décors.

Rythme binaire. Dit une chose puis l'explique. Effet d'hyperbole qui insiste sur "excessive". "Mais pour les..." opposition, on passe d'un extrême à l'autre. Elle tente de montrer à sa fille l'ampleur du déjeuner. Puis retour au passé simple, imparfait puis subjonctif imparfait : commentaire ironique sur les anciens. Mot d'esprit, faculté de distance. Subjonctif imparfait : "qu'il fallut" action qui n'a pas d'avenir. Faste extra ordinaire de ces pyramides incroyables! Effet d'hyperbole que de présenter les pyramides de façon moderne : Cherche à émerveiller sa fille, à capter son intention. On observe un retour au présent : "veut entrer". Mme de S veut faire entrer sa fille dans le déjeuner, humanisation de la pyramide de fruit, qui devient un monstre.

Humour : plus de force car entre virgule. On est obligé de communiquer par lettres!!! Évoquer la lettre la renvoie au chagrin de la séparation : "au contraire" elle renchérit sur la tournure négative. Cela nous fait plaisir, etc..."cette" : la pyramide. indication qu'elle place entre virgule. Pourquoi

cette précision sur la porcelaine? Parce que paysage sonore. puis musique : amplification des instruments.

On passe à l'après déjeuner ; on a retenu le faste, l'extravagance et la cacophonie.

On retourne au passé : deux noms, Locmaria et Coetlogon. Deux bretonnes non nommées. Couleur locale. trois propositions qui produisent un effet de suspension. Elle tient le lecteur en haleine. Effet de suspension puis commentaire mélioratif. Deux danses : menuet, traditionnel, à trois temps, modéré, gracieux et noble, une es danses préféré de Louis XIV. Le passe pied : Aussi une danse à trois temps, vive et gaie, proche du menuet mais un peu plus rustique, danse traditionnelle originaire de Bretagne. Elle compare ces 4 danseurs à ceux de la cour : "nos" fait de la Bretagne un pays étranger à la France. Mme de Sévigné exprime son admiration par un vocabulaire mélioratif : puis retour du "je" qui revient pour s'adresser à sa fille. Présent d'habitude, elle pense encore à sa fille; On pourrait l'entendre comme : "je pense toujours à vous". Rappelle sa fille dansant. On en apprend un peu plus sur Mme de Grignan. Souvenir visuel, qui lui rappelle sa douleur. Mme de Sévigné devine même ses réactions. Comme si elle cherchait à attiser son envie, sa curiosité. Elle insiste sur le plaisir du spectacle, sur le fait que la cour n'a rien à envier aux Bretons. "font mal au coeur" = amplification. Opposition cour/cela. Vocabulaire mélioratif : on lit et on ressent son enthousiasme. Elle accumule les compliments, de plus en plus hyperbolique. Deuxième occurrence de la justesse. Admiration et hyperbole à son paroxysme. Effet de gradation. Passage au présent : quelque chose d'extraordinaire, c'est immuable!!!! dernière phrase : toujours l'amplification.

= Aspect de la Bretagne à travers le dîner et la danse.

Reporter d'une province, lieu pittoresque et extravagant. N'ont rien à envier à la cour. Narration au passé, images et sensations, émotions. Elle tient en haleine le lecteur. Pointe de regret de Grignan peut être de n'avoir pu assister à cette journée.

Plutôt que reporter dire chroniqueuse. Aspect très documentaire. Ironique sur les anciens?

Correction : Exagération comique. Complètement ironique! elle se moque des Bretons!!!! Ils veulent impressionner mais ils ne passent pas la porte avec la pyramide. Danse : ridicule et admiration à la fois. A Paris on est à la mode, on a des grandes portes!!! Ma bonne, je suis en Bretagne mais quand je vois ces Bretons, que c'est drôle!! Elle met en scène, raconte une anecdote qui est prétexte à raillerie, à opposition Paris, Province. Souligne l'opposition avec la belle vie de Paris.

Importance de la problématique : elle donne un tour à l'explication qui l'unifie.

Quelques petites corrections : "mangerie" ironique!! mot très péjoratif. La connotation de ce mot trivialise : excès de la glotonnerie! A Paris, on va à un dîner pour la sociabilité, on doit se tenir, on est en représentation. C'est pourquoi le tableau est ridicule. Mais le but n'est pas de se remplir. Le pouvoir provincial doit être en représentation. Tout cela n'a plus aucune dignité.

Les anciens : ils ne sont pas à la mode en Bretagne. Attention, le subjonctif imparfait ne veut pas dire que l'action n'a pas d'avenir. Vient de la concordance des temps. C'était normal à l'époque. On est obligé de s'écrire d'un bout à l'autre de la table : humoristique. Et très burlesque, exagération! Mise en valeur du ridicule. Noms typiquement Breton : elle se moque!!! Il faut imaginer la Parisienne et son regard méprisant sur la Bretagne.

Pas de bohémiens : ironie. Il faut bien la retenir (chose qui manquait à l'explication).

L'histoire des danses : Que l'on danse après le dîner n'est pas comique. Ce qui l'est, c'est la fausse admiration. Les pas de bohémien et bas breton ne ramène pas à une qualité (cf lettre p279 liasse). Comparer à des bohémiens les bretons est ridicule. C'est dégradant : oui ils dansent très bien, mais sans dignité. Ils ne représentent pas la noblesse Bretonne. les bas breton : Voltaire s'en moque lui aussi dans l'ingénu, tradition de moquerie. Mais ce n'est pas tout : le menuet, en 71, est déjà passé de mode. Dans *le Bourgeois gentilhomme*, il est ridicule de dire "c'est ma danse" sur ce menuet qu'il veut danser. Tous les menuets ne sont pas ridicules en soi, mais là si.

Les passe-pieds : exotisme et couleur locale.

Finalement, tableau satirique de Sévigné à sa fille. Elle est dans la curiosité, l'exotisme en décrivant à sa fille quelque chose que personne ne sait faire à Paris. Là, pas méchant. Pour terminer sur cette lettre -Synthèse-

Peinture ironique d'un événement provincial qui, implicitement, vante la qualité de la vie des aristocrates à Paris.

Cette lettre contient une condamnation de l'excès, de la démesure, qui porte le ridicule sur ce repas. Il n'y a que 14 couverts, ce n'est pas beaucoup... A Paris, ce nombre n'aurait rien d'exceptionnel.

Pyramide du fruit : on appelle parfois le fruit les desserts en général. Très visuel. Condamnation de ce qui se veut très protocolaire mais qui est finalement très bas

Tout est vu par le prisme de madame de Sévigné, donc c'est l'art d'imposer à l'événement raconté sa signification. Elle en fait un événement dans la mise en scène de l'histoire de la pyramide. Elle grandit l'anecdote en lui imposant une signification.

Finalement, elle veut surtout divertir sa fille. Ce côté railleur s'explique par le désir de divertir. Elle présente ce repas comme anecdotique, en fait un petit divertissement pour plaire à sa fille. Elle apparaît comme spectatrice, est là sans y être et introduit ce qui l'a fait rire. Blague sur la porte comme un bon tour. Elle décrit un spectacle. Théâtralité.

Elle multiplie les traits de satire car elle est extérieure. Tout semble obéir à la loi du réel, mais ici structuré différemment : langage du plaisir et de l'affectif qui prend le pas sur la simple description du réel.

*** Mme de Sévigné aux Rochers***

Son regard sur la Bretagne : Arrivée en mai 1671.

Un des trois lieux de vie de Sévigné avec Paris et Livry. Les Rochers, domaine hérité de son mari, ont une particularité : augmentent la distance mère-fille. Éloignement maximal évoqué p261 liasse. A part l'éloignement, les Rochers représentent aussi différentes activités : Elle s'occupe de son domaine (travaux : p376 elle a mal au dos de voir les gens qui travaillent! ; des plantations : Elle prétend aussi mettre la main à la patte. Mais le temps semble l'en empêcher!! cf p380 son merveilleux jeu de mot... Toujours elle fait un lien avec l'absence de sa fille. Elle observe aussi beaucoup les travaux des champs. Il y a une phrase très célèbre sur les travaux des foins : "22 juillet 1671 : Vous savez qu'on fait les foins (...) savez-vous ce que c'est que faner? (...) Faner est la plus jolie chose du monde! (...) C'est batifoler dans une prairie(...) je suis demeurée ferme comme un rocher") . !!! :)

Côté administratif qu'elle ne détaille pas beaucoup. Ce n'est pas pittoresque, donc en parle peu. Il y a un deuxième ensemble :

Elle lit.

-Le Tasse p276 liasse; *La Jérusalem délivrée*. Armide, Renaud. A la même époque, il y a en France les débuts de l'Opéra, et les sujets sont aussi pris dans *la Jérusalem délivrée*. Mode dans les esprits lettrés et cultivés de l'époque.

-La Morale de Nicole p293 liasse. Ecrivain janséniste. Ainsi d'un côté les histoires de magicienne, et de l'autre la religion. Contrepoids intéressant. Penseur de Port Royal.

-*La Cléopâtre* de La Calprenède. Romancier qu'on appelle héroïco-galant. Milieu du XVIIe siècle. (Melle de Scudéry : *Cyrus, la Clélie*) Énormes romans. Imaginaire débridé! = Une épopée, un livre de morale, un livre d'imaginaire. Sa fille, elle, lit Tacite. Plaisir d'échanger. Des lectures avec conversations. Elle lit en communauté. On se réunissait pour lire. Pratique culturelle très répandue. "nous".

Enfin, elle écrit et attend les lettres. Circulation des lettres qui devient objet de la lettre. p274, 297, p379 liasse. Occupation à part entière

Lettre 254 , Le 16 mars

Contexte : à Paris chez sa tante, atteinte de la tuberculose. Thème de la mort, elle va bientôt mourir. Le chevalier de Grignan est mort peu de temps avant. Contexte qui va amener au sujet de la mort, de sa propre mort et de ses peurs. Mort dans d'autres lettres, mais pas de la sienne. Elle se livre à sa fille.

Commence par une apostrophe à l'adresse de sa fille : dialogue fictif avec elle. Elle continue à l'apostropher. Elle parle d'une ancienne question de Grignan. Elle suppose des questions possibles de sa fille.

Rapport de temporalité avec enfant? "toujours" effet de vécu et de temporalité.

Oxymore?! !

Effet de redondance et d'hyperbole. Effet du malheur. Personnalisation de la mort?

Elle n'a pas eu le choix de vivre. Victime de ce choix de vie = voix passive. Puis questions sans ordre logique. (un peu quand même..?) Mérite-t-elle l'enfer?

Maintient le dialogue avec sa fille. Futur : question éventuelle. métaphore de épines.

Mort et craintes, s'enferme dans ses douleurs.

Correction

"Mourir" de manière hyperbolique : on a un effet de style légèrement précieux, le terme revient donc très souvent mais pour traduire de manière forte son regret de l'absence de sa fille.. En revanche c'est souvent de la mort des choses qu'il s'agit. Elle annonce souvent la mort de telle ou telle personne. On parle souvent de la mort comme événement. Ici, lettre originale car retour sur soi et, à partir de deux événements (la maladie de sa tante et de la perte du frère de Grignan. Deux nouvelles extérieures et familiales qui vont provoquer ce retour sur soi, cette page extrêmement intime, personnelle, où Mme de Sévigné livre des angoisses autres que celles de sa

filles. Marque par sa sincérité et nous fait découvrir une Mme de Sévigné hantée par la perspective de la mort, à 46 ans. Elle n'est pas au terme de sa vie! Pas une lettre de vieillard : angoisse de la mort manifestée par les nouvelles familiales et la souffrance de l'éloignement. C'est parce qu'elle est seule, loin de sa fille, qu'elle redouble d'angoisse devant l'idée de sa mort. Ici, on a un contraste avec d'autres lettres : certaines sont follement gaies, d'autres très graves. Ici, vraiment une méditation, une réflexion certes adressée à sa fille mais avant tout à elle-même, une sorte d'examen de conscience. Multitude de questions qui évoquent une forme de confession. Directeur de conscience : un dévot, un prêtre, un moine... et régulièrement on lui expose ses cas de conscience. Cette lettre fait penser à ça : où en êtes-vous par rapport à la mort, par rapport à Dieu? Il ne faut pas oublier qu'elle est une bonne chrétienne, qu'elle pratique la foi de façon conforme à ce qui se faisait à son époque.

Vous me demandez... : réponse à sa fille. On est dans le cas de phrases qui permettent de reconstituer le contenu des lettres de Mme de G. Impression de dialogue. Variété de l'apostrophe avec "enfant". UN oxymore. Mais là non. On peut brûler de chagrin. Verbe Expression qui dit la dimension physique de la douleur. Elle est ravagée par la douleur. On est vraiment dans l'épanchement, la confiance...

Mais je suis encore plus... : Comparatif. Plus dégoûtée de la mort que de la vie. "Dégoûté" se commente avec une nuance d'humour : elle n'est pas morte, et le dégoût ne peut être inspiré que par quelque chose de connu. Mais là uniquement une pensée. Formule saisissante car naturelle, spontanée. Sourire du lecteur qui se transforme petit à petit en considération de la tristesse :

"je me trouve si malheureuse..." : Forme de sourire. Il n'y a pas d'autre solution que la mort. Par quoi d'autre pourrait-on finir? Je suis si malheureuse qu'il y ait une fin à tout ceci...

concrétisation ensuite. style assez pittoresque. L'idée n'est pas de finir par elle, mais idée qu'il y a une fin.

"je suis embarquée...." "engagement"... : Verbe utilisé dans un texte très célèbre, Pascal. Elle le lit beaucoup. Dans les Pensées il y a une page très célèbre. Pari de Pascal. A défaut de pouvoir prouver rationnellement l'existence de Dieu, Pascal développe une métaphore et conclusion : nous sommes embarqués dans la vie, qui se termine dans la mort, et où il y aura Dieu, ou bien non. Et il faut parler qu'il y a Dieu parce que s'il n'y a pas de Dieu, qu'on ait été bon ou mauvais peu importe. Mais si oui, il vaut mieux croire en lui. Échos : je me trouve dans un engagement, je suis embarqué. On ne peut pas revenir en arrière. Les deux mots développent l'impossible retour dans le fil de la vie. Un des passages : "misère de l'homme sans Dieu"; La condition de l'homme est, de toute façon, misérable. Mais encore plus sans Dieu. Pessimisme. Jansénisme : grâce. On l'a reçu ou non. Les Provinciales : Ironie. Modèle pour Voltaire de l'ironie. Pascal, janséniste, y combat l'ennemi jésuite. Eux, développent une morale permissive, laxiste. Par exemple, ils ont des directeurs de conscience qui disent aux gens comment se comporter dans la confession. L'idée, c'est qu'un provincial, un naïf, découvre à Paris un tas de choses, feignant de n'y rien comprendre. Exemple du duel, puis de la restriction de pensée (système de l'ingénu). Je n'ai pas tué...depuis hier! Déviances du jésuitisme.

Suite explication : Rien ne s'arrête, on est embarqué, comme chez Pascal. Lettre très empreinte de sa connaissance et de ses lectures de Pascal. "sans mon consentement" : humour puis bascule dans l'angoisse. Je n'ai pas demandé à naître? Non. Plutôt qu'elle n'a pas demandé de mourir. "assomme" cela me tue.. Formes métaphoriques : c'est horrible de penser qu'il va falloir mourir. Douleur physique.

Questions : l'angoisse se fait plus précise et le nombre des questions montre son inquiétude, son tourment de l'esprit.

- Sur les circonstances physiques de sa mort. Tout humain se les pose un jour. Lettre humaine, on oublie l'idée de grandeur...

- Les dispositions de la conscience chrétienne devant dieu ? Questions qui n'envisagent pas la non existence de dieu. Mme de Sévigné est une chrétienne absolument convaincu.

"présenter": formule du jugement dernier dans les actes des apôtres. La mort est vue comme un face à face où Mme de S devra rendre des comptes. "nécessité" : comme je vais mourir, il faut que je l'adore encore plus! marche motivée par cette peur? -L'incertitude du salut : sera-t-elle sauvée? On sent bien ses lectures jansénistes. Elle n'est pas janséniste mais est influencée par ces lectures.

Puis contradiction : rien n'est si fou, rien n'est si naturel. On sent des tensions. Elle voudrait mettre à distance ces pensées.

Sens fort d'embarras et d'alternative. Quel tourment. Puis hyperboles : "c'est la chose du monde la plus...". Style habituelle. "la sottise" : réfère à ce qu'elle vient de dire. Oh je suis tourmentée, ça me déchire!

"je m'abîme" : elle se perd dans le gouffre de ses pensées. Ouverture sans fond. Gouffre. Mot très fort. Elle se perd, s'y enfonce. Image qui rappelle la topique des gouffres.

"les épines" : elle redoute plus l'idée de la mort que les mots qu'elle vit. Ça se discute : elle semble avoir oublié sa relation à sa fille. On est dans une dimension métaphysique ici. C'est la science, l'analyse, la réflexion.

Métaphysique : après. Vient d'Aristote, qui avait rédigé des commentaires sur les choses de la nature et après en avoir parlé il évoquait les choses non naturelles, du spirituel. Chapitre : après la physique. Ce dont il parle après avoir parlé de la physique.

Science d'anticiper : "vous me direz..." Elle raisonne bien. Et y répond. Forme d'humour léger dans l'histoire de la nourrice. Ahah! vous n'auriez pas eu votre fille en mourant enfant! Lettre qui est plutôt une lettre d'introspection qui ressemble à ce que Stendhal appellera : souvenir d'égotisme. Réflexion sur soi, qui évoque un journal égotiste. Larousse : terme employé par Stendhal pour désigner l'étude analytique faite par un écrivain pour faire l'étude de sa propre individualité. Fascination pour soi ici. Grande analyse. Terme employé par S.

Elle aurait été sûre d'aller au Paradis en mourant enfant.

Dernière phrase sur la pièce : elle est loin de Paris donc ne peut pas aller voir *Bajazet*. Elle voulait lui envoyer l'édition pour que sa fille puisse lire la pièce. Passion : elle l'a eu par quelqu'un d'autre. Puis elle critique la pièce : Dans *Bajazet*, tragédie orientale avec plein de morts. Pièce violente et cruelle, grande tuerie; *Bajazet* est très courageux devant la mort. Changement rapide dans les lettres de Mme de S. Lien affectif qui revient.

Conclusion : moment d'égotisme. Originalité : lettre très personnelle, centrée sur elle même qui va à l'inverse de ce que recommandait Pascal. "le moi est haïssable". Il ne faut pas parler de soi!! "le sot projet qu'il a eu de se peindre" sur Montaigne.